

CRITIQUE DES SOURCES

ET TRADITION

«L'Écriture ne peut être abolie...»

(Jean 10:35)



«... je crois tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes...»

(Actes 24:14)

«Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur...»

(2 Pierre 1:16)

BIBLE OU TRADITION?

Les innombrables dogmes et traditions qu'on trouve dans les Églises de la "chrétienté" reposent sur une hypothèse fondamentale et qu'on pourrait définir de la manière suivante: la Bible ne contient pas la totalité de la révélation de Dieu; Dieu continue à se révéler à travers les porte-parole des Églises (le clergé) et des traditions ou "révélations" qui complètent l'enseignement biblique.

En effet, la plupart des Églises croient qu'il est impossible de ne pas avoir une tradition qui se modifie en fonction de chaque époque. Bien entendu, on se hâtera de dire que la tradition n'est pas aussi importante que l'Écriture, qu'en fait la tradition n'est qu'une façon de transmettre l'enseignement biblique.

Mais dans ce cas (si tradition = Écriture), à quoi sert la tradition? Pourquoi ne pas se contenter de l'Écriture? Pourquoi ne pas se fonder uniquement sur l'Écriture? On répondra que la tradition est nécessaire car elle interprète l'Écriture. Ainsi, par exemple, l'encyclique du pape Jean-Paul II, *redemptor hominis*, n'est en fait qu'une interprétation de l'enseignement biblique qui doit être reçue par toute l'Église. Mais l'encyclique papale est elle-même fort ambiguë à bien des égards et les théologiens eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur son contenu. Ce qui revient à dire qu'une interprétation doit elle-même être interprétée! Même si quelqu'un nous interprète (nous explique) la Bible, il nous reste à comprendre cette interprétation.

Le croyant qui désire réfléchir sur sa foi se retrouve donc toujours devant la responsabilité de comprendre pour lui-même et par lui-même la volonté de Dieu. S'il veut comprendre l'interprétation papale en rapport au texte biblique, le croyant est bien obligé de se référer à ce texte biblique. Du coup il se retrouve au point de départ, c'est-à-dire à devoir lire et comprendre de lui-même la Parole de Dieu!

De sorte qu'aucun croyant n'échappe au choix fondamental entre la tradition et l'Écriture. Lorsqu'on examine les conclusions et la démarche de la critique des sources, on s'aperçoit que cette façon d'interpréter l'Écriture conduit à diminuer l'autorité définitive du texte biblique en le relativisant par la tradition orale.

CRITIQUE DES SOURCES ET TRADITION

L'émulation actuelle du clergé (et en particulier du clergé catholique) pour la critique des sources s'explique lorsqu'on comprend que cette façon d'analyser le texte biblique permet deux choses:

premièrement: on peut ainsi rehausser le prestige et l'autorité des théologiens (les spécialistes de la Bible savent "scientifiquement" ce qui est mythique ou historique, ce qui est exact ou inexact dans la Bible etc.);

deuxièmement: en redonnant de l'importance à la tradition orale on a trouvé le moyen de rendre plus aléatoire l'autorité du texte écrit.

En ce qui concerne la critique des sources, il faut se souvenir d'une

chose essentielle: **cette méthode d'analyse du texte n'est nullement fondée sur des recherches historiques ou archéologiques mais sur des déductions arbitraires à partir d'éléments linguistiques ou stylistiques propres au texte.** La critique des sources devrait plutôt s'appeler *critique de la composition*. Cette critique de la composition du texte biblique prétend reconstituer l'origine des textes à partir du vocabulaire, des variations, du style, etc. La critique des sources (ou de composition) doit être distinguée de la critique textuelle qui consiste à analyser le texte sur le plan grammatico/historique afin d'en tirer une exégèse.

Bien que la critique des sources ait été principalement le terrain de prédilection des théologiens protestants, il est significatif qu'un prêtre catholique, **Richard Simon** (1638-1712) fut le premier à publier un ouvrage dans lequel il soutenait qu'on pouvait découvrir différentes sources dans le Pentateuch et que celui-ci ne fut totalement complété que quelques siècles avant Jésus-Christ (*Histoire critique du Vieux Testament*, 1678). Dans le même ouvrage, il est encore plus significatif que Simon soutienne que la foi chrétienne elle-même aurait pu se conserver intacte par la seule tradition orale transmise par le clergé.

BREF HISTORIQUE DE LA CRITIQUE DES SOURCES

La thèse qui assigne plusieurs auteurs au Pentateuch¹ — Elohiste, Yahviste, sacerdotal, etc. — n'est pas une thèse toute récente puisqu'elle fut inventée de toutes pièces par **Jean Astruc** (1684-1766) dans un ouvrage publié en 1753: *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse*. On remarquera, en passant, le mot "conjectures"...

Les noms de Jéhovah et d'Élohim étant successivement utilisés pour désigner Dieu en Genèse et en Exode, Astruc en fit le fondement d'une analyse critique des sources du Pentateuch. À la différence des critiques modernes, Astruc attribua toutefois la compilation des différentes sources à Moïse lui-même.²

¹ Jusqu'au XVIII^e siècle Juifs et chrétiens assignent le Pentateuch au prophète Moïse.

² À cet égard, il ne faut pas être trop sévère envers la thèse d'Astruc car, en effet, il est fort possible que Moïse ait eu connaissance de traditions patriarcales tout en ayant rédigé sous inspiration (cf. Luc 1:1ss).

Il est à peu près certain que la critique des sources doit son origine en Allemagne à la traduction et à la publication de l'oeuvre d'Astruc en allemand.

Il est à peu près certain que la critique des sources ait vu le jour au siècle des Lumières n'est pas un hasard. En effet, la critique des sources vise à expliquer l'origine et la compilation du texte biblique en se fondant exclusivement sur des critères humains et sans prendre en compte le postulat de l'inspiration. C'était une époque où tout ce qui était surnaturel était rejeté du christianisme (l'inspiration, les miracles, etc.). La critique des sources analysait l'Écriture en partant de certains raisonnements humains, souvent au mépris du texte lui-même et des évidences archéologiques et historiques extrinsèques au texte.

Les théologiens du siècle des Lumières ne faisaient qu'imiter leurs confrères philosophes en plaçant les spéculations métaphysiques de la raison sur un trône du haut duquel ils croyaient pouvoir tout expliquer. Les XVIII^e et XIX^e siècles sont les siècles des grandes généralisations philosophiques et scientifiques (Charles Darwin, en particulier). La plupart des théologiens protestants adoptèrent l'attitude d'Éphraïm Lessing à l'égard de la révélation: "La révélation ne donne rien à l'homme qu'il ne puisse déjà avoir par lui-même." (in, *Alarm um die Bible*, G. Bergman). On appela cette philosophie du nom pédant de "rationalisme" (bien qu'elle fût parfaitement irrationnelle) mais il eût été préférable de l'appeler simplement "matérialisme".

La critique des sources débute en Allemagne avec l'oeuvre d'Eichhorn (1780-83) qui s'opposait à la vénération qu'entretenaient les anciens réformateurs à l'égard du texte biblique; sola scriptura! (Eichhorn, *Einleitung in das Alte Testament*).

Dès le début les théologiens émules de la critique des sources ont voulu donner l'impression qu'ils représentaient les spécialistes d'une science exacte et que leurs recherches étaient l'aboutissement de recherches scientifiques et historiques précises. Or, cette prétention était parfaitement injustifiée. La critique des sources était (est toujours) essentiellement une spéculation arbitraire au même titre que la métaphysique. D'ailleurs, les théories les plus variées et contradictoires sont nées de cette prétendue science des sources bibliques.

J.S. Vater postulait l'existence d'au moins 40 sources distinctes au Pentateuch (*Commentar über den Pentateuch*, 1805). De Wette prétendait que les passages les plus anciens de l'Ancien Testament datent de l'époque du roi David (*Beiträge zur Einleitung in das Alte*

Testament, 1807). Nombreux sont les théologiens qui postulent un document de base au Pentateuch (Grundschrift) mais il y a désaccord sur l'ancienneté de ce document hypothétique. **Tuch** (1838) appelait **grundschrift** un document prétendument **Elohiste** ayant servi à la rédaction du Pentateuch. Mais **Ewald** (1843) postule l'existence d'autres sources qu'il appelle **livre des Alliances** et **livre des origines**.

Graf (1834) associe le document de base du Pentateuch (grundschrift) à la promulgation de la loi par le scribe Esdras. On ne commence à vouloir dater tous ces documents hypothétiques qu'à partir de Graf. On appelle, dès lors, ce travail la *critique historique* du texte biblique mais il s'agit-là encore d'une expression malvenue car l'histoire ou la science historique n'ont pas grand chose à voir avec les spéculations de ces critiques.

Wellhausen (1844-1918) met la dernière touche à la critique des sources en datant "précisément" les documents hypothétiques à la source du texte biblique. En gros, voici comment le théologien allemand répartit ces documents:

YAHVISTE: IX^e siècle av. J.-C.

ÉLOHISTE: VIII^e siècle av. J.-C.

DEUTÉRONISTE: Josias (640-609 av. J.-C.)

SACERDOTAL: après le V^e siècle av. J.-C.

Wellhausen parvient à la conclusion que le Pentateuch n'a été définitivement constitué que vers 200 avant Jésus-Christ.

Il importe de bien se mettre à l'esprit que toute cette étude critique des "sources" bibliques est basée sur des découpages du texte à partir de considérations linguistiques ou stylistiques qui n'ont rien d'une science exacte et qu'il est difficile d'associer aux sciences historiques. Bien entendu, il est toujours intéressant d'examiner le vocabulaire ou les variations des documents bibliques, mais les conclusions péremptoires des critiques donnent, en fin de compte, une impression qui ne concorde pas avec la méthode choisie. En effet, une étude approfondie (exégétique et historique) du texte biblique démontre qu'il est subjectif et arbitraire de vouloir attribuer des sources au document biblique à partir de la fréquence ou de la position, par exemple, de certains termes (tels ceux qui désignent Dieu). En fait, plus on s'efforce de construire une théorie des sources bibliques à partir d'une telle méthode, plus on s'aperçoit qu'une telle entreprise est fastidieuse et conduit à la confusion plutôt qu'à la clarification du texte lui-même et de son sens évident.

Astruc, Eichhorn et Hupfeld, dans leurs études respectives sur la fréquence et la place du mot hébreu TOLEDOTH (générations) dans le livre de la Genèse parviennent à des conclusions différentes, voire contradictoires. On se rend compte que finalement chaque théologien à sa petite théorie personnelle sur telle ou telle source hypothétique. Il ne reste plus au croyant ou apprenti théologien qu'à choisir parmi toutes les théories celle qui lui convient le mieux ou le convainc davantage. À ce stade, les théologiens et leurs disciples nagent dans un océan de subjectivisme qui n'a plus rien à voir avec l'histoire ou l'exégèse.

LES AUTEURS JUIFS ET CHRÉTIENS DES TEMPS BIBLIQUES ET LA CRITIQUE DES SOURCES

Parmi les rares points d'accord chez les critiques, on notera l'affirmation selon laquelle le Pentateuch ne remonte pas

pour l'essentiel à Moïse (15 siècles avant Jésus-Christ) et ne fut définitivement rédigé et compilé qu'au III^e siècle avant Jésus-Christ.

Selon cette conclusion des critiques le fondement de la religion juive fut, au cours des siècles, la tradition orale et non le texte écrit. Et Moïse aurait lui-même transmis la Torah d'une manière essentiellement orale.

Or, la tradition juive elle-même est totalement en désaccord avec cette conclusion de la théologie moderne. Les auteurs et penseurs juifs affirment au contraire la priorité du texte écrit, ainsi que l'inspiration et l'autorité initiales de ce texte écrit (cf. F. Josèphe, *Contre Apion* I, 8).

Le texte biblique affirme lui-même d'une manière péremptoire la priorité du texte écrit sur toute communication orale. Ceci est vrai même dans le cas du Pentateuch. Qu'il s'agisse des portions légales ou historiques du Pentateuch, le texte lui-même attribue la source à Moïse et à un travail d'écriture et non à des auteurs anonymes et à la tradition orale. Voyez Exode 17:14; 20:19ss; 34:27; 24:4; 25-31; Lévitique 26:46; 27:34; Deutéronome 31:9, 24; Nombres 33:2; Deutéronome 32-33. Exode, Nombres et Deutéronome présentent Moïse comme source du texte. Ce qui amène tout naturellement à penser que Genèse est du même auteur puisque ce livre constitue le préliminaire historique des trois autres livres. D'ailleurs, le livre de l'EXODE commence par un ET en hébreu qui suit naturellement la fin de la Genèse: «Et voici les noms des fils d'Israël...»

En ce qui concerne la tradition juive, le Talmud, dans le livre Sanhédrin, va jusqu'à dire que ceux qui nieront que Moïse a rédigé le Pentateuch seront exclus du paradis (cf. Ecclus. 45:5 et 2 Macc. 7:30).

Le Nouveau Testament attribue à Moïse des textes qui se trouvent répartis dans l'ensemble du Pentateuch: Marc 7:10; Matthieu 19:3; 1 Corinthiens 9:9; Romains 10:10; 2 Corinthiens 3:15.

CRITIQUE DES SOURCES ET THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

Aux hypothèses auxquelles nous avons fait allusion s'ajoute, depuis près d'un siècle, le postulat d'une évolution du monothéisme biblique et de la religion juive. On désigne généralement le stade **primitif** du monothéisme hébreu par le terme de YAHVISME. On prétend, par exemple, qu'on trouve une trace d'animisme dans le récit de la pierre dressée par Jacob (Genèse 31) alors que rien de tel n'est impliqué dans le récit lui-même.

Le schéma de l'évolution étant appliqué au domaine du religieux on s'efforce de démontrer ce schéma dans le monothéisme juif en prétendant qu'il est le fruit d'une évolution progressive liée à l'évolution progressive de la tradition orale. Tout au long du XIX^e siècle, on affirmait que les civilisations de la haute antiquité ignoraient l'écriture et accordaient plus d'importance à la transmission orale. Or, les grandes découvertes archéologiques du XX^e siècle ont démontré l'erreur de cette assertion. Récemment, au cours d'une étude sur l'Ancien Testament, nous avons entendu un théologien affirmer que l'histoire d'Abraham doit être prise comme un récit mythique et que de toute façon à l'époque d'Abraham (2000 ans av. J.-C.) l'écriture n'existait pas ou si peu qu'elle ne pouvait être connue du patriarche. Une telle ignorance est incompréhensible lorsqu'on sait que les Sumériens et les Égyptiens consignaient pratiquement tout par écrit (documents commerciaux, politiques, religieux, etc.), et ce mille ans avant l'époque d'Abraham! Qui ne connaît aujourd'hui le haut degré de civilisation des habitants du croissant fertile.

En réalité, le postulat d'une évolution du monothéisme israélite dans l'Ancien Testament est un présupposé d'ordre philosophique qui conditionne toute une lecture de l'Ancien Testament, mais qui n'est certainement pas le fruit d'une exégèse attentive ou de découvertes historiques et archéologiques. Mais le **postulat d'une évolution en matière de foi religieuse est bien commode** et permet, notamment, de justifier les dogmes et traditions ecclésiastiques.

Il fut un temps où la hiérarchie catholique romaine justifiait les modifications au sein du catholicisme en invoquant l'autorité apostolique et infaillible du magistère de l'Église lorsqu'il enseigne l'Église. Mais cette même hiérarchie prétend, aujourd'hui, qu'une partie des récits de l'Ancien Testament, et en particulier les onze premiers chapitres de la Genèse, sont des récits mythologiques. Ce faisant, cette hiérarchie se met en contradiction avec elle-même puisque le pape **Pie XII** a écrit une lettre encyclique le 12 août 1950 qui va précisément à l'encontre de toute interprétation mythologique du texte sacré! (Pie XII, *Humani generis: sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique*) Pie XII s'exprime, notamment, en ces termes: "Mais tout ce qui a été emprunté aux narrations populaires et accueilli dans les Saintes Lettres ne peut absolument pas être comparé aux mythologies ou aux fables du même genre, qui procèdent bien plutôt de l'imagination (...)". Le même pape ajoute que le récit contenu dans les onze premiers chapitres de la Genèse appartient au genre historique. Comment se fait-il qu'on enseigne, de nos jours, dans les séminaires et grands séminaires ce qui a été condamné par des papes tels que Pie XII, Léon XIII ou Pie X? À vrai dire, si l'on voulait trouver de nos jours des catholiques qui restent fidèles à l'ensemble des dogmes de l'Église catholique et des déclarations papales ex cathedra, je pense qu'on ne parviendrait pas à trouver une seule personne qui soit dans ce cas...

La tradition a toujours été, continue à être et sera toujours une source de confusion pour les croyants. Chaque croyant devrait s'en convaincre et se convaincre aussi de la responsabilité personnelle qu'il a devant Dieu de lire pour lui-même sa Parole et d'y obéir en fonction d'une conviction personnelle.

«Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes.»

(2 Corinthiens 13:5) ■

Yann Opsitch